

Le bilan universel de la vie de l'esprit et de l'âme
en notre temps
Stuttgart, 27 décembre 1919

Quand on considère aujourd'hui la manière dont les pays individuels et certains peuples se sont isolés les uns des autres, au point qu'il est presque impossible, voire même dans des marges très étroites, extrêmement difficile de parvenir à se rendre d'un pays à un autre, alors on doit avouer, quand on a participé à la vie de l'esprit telle qu'elle a évolué dans le monde récent, que cette difficulté est aussi peu que possible conciliable avec les profondes aspirations qui vivent, en vérité, qui s'agitent dans les mobiles de la vie de l'âme et de l'esprit. Car si l'on regarde sans prévention cette vie de l'intériorité humaine, alors on doit s'apercevoir de la manière dont le contenu de cette intériorité, la manière dont toutes les énergies de cette intériorité d'un être humain qui participe à la culture, forment un tissu d'aspirations spirituelles et culturelles unissant tous les peuples civilisés de notre Terre, et aucun homme n'est aujourd'hui en situation — si je peux utiliser cette expression de marchand — de tirer un bilan quelconque de sa propre vie spirituelle, sans introduire dans les divers articles de compte de ce bilan tout ce qui a afflué dans la globalité de notre conception de l'âme et de l'esprit en provenance de toutes les régions culturelles du monde. Mais comment vont donc les choses aujourd'hui, dans notre présent immédiat, quand il s'agit de tirer un bilan sur la vie de notre âme et de notre esprit ? Il me semble qu'il convienne, en particulier au sein du peuple allemand, de faire ce bilan par les considérations qui vont suivre. Au fond, en effet, il nous faut aujourd'hui parler sérieusement à partir des affaires qui concernent notre vie culturelle. On peut peut-être rappeler, sans être mal compris, tout ce que nous avons éprouvé, la façon dont un penseur à l'esprit spéculatif qui fouille profondément les choses, tel Friedrich Nietzsche a écrit, dans ces années où s'est formé le récent empire allemand, dans son ouvrage qui fait date : « La naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique ». Au sujet des atmosphères qui envahissaient alors l'âme ardente du jeune Nietzsche, il écrivit lui-même sur la manière dont il jetait un regard sur cet empire en pleine inauguration, qu'il se trouvait face à l'extirpation de l'esprit allemand au profit de l'empire allemand. Il y a eu réellement des années — et celles-ci ne sont pas très éloignées de nous — durant lesquelles une telle expression parut frivole pour plus ou moins de gens. Mais les faits ont pris une autre tournure, et la question de savoir si l'on rend aujourd'hui justice ou pas à celui qui la forgea alors, importe finalement beaucoup moins. Ce qui apparaît toujours plus significatif c'est le fait que ce qui fut exprimé alors, une telle formulation, tandis que pointait l'aube du récent empire allemand, pût être exprimée par quelqu'un qui avait vraiment profondément souffert de tout ce que l'on peut rassembler sous le vocable de matérialisme du dix-neuvième siècle. Mais peut-être peut-on prolonger par la pensée l'idée, le sentiment, qui a amené cette formulation. On pourrait dire : ne pourrait-ce pas être justement cette nécessité-là du peuple allemand que de replacer de « réincarner » de nouveau son esprit et son âme dans son organisme, au sujet duquel Nietzsche était d'avis que cet esprit et cette âme, on les en avait, en cet instant-là, extirpés, ou bien qu'on les lui avait ôtés. Par ces paroles d'introduction, je ne voudrais rien plus que de renvoyer au sérieux qui doit descendre sur ce genre de considérations, qui se soucient de tracer un vaste aperçu de la vie actuelle de l'esprit et de l'âme et de ses devoirs. Si ce n'était qu'une sorte d'échappée lumineuse en ce temps-là, en 1871, que perçut parfaitement Nietzsche, en faisant alors le bilan de la vie de l'esprit et de l'âme de son époque, alors nous pourrions dire que toutes sortes d'esprits de l'évolution allemande au dix-neuvième siècle, se sont préoccupés dans un effort sérieux et profond de réaliser ce bilan universel de la vie spirituelle de leur temps. Je pourrais rappeler maintes personnalités qui ont pensé dans l'esprit d'un tel bilan universel. Je pourrais renvoyer à un homme, certes peu sympathique aux hommes d'aujourd'hui, en raison de son matérialisme, et cela à juste titre, tel *David Friedrich Strauß*. Ceux qui, parmi ces honorables auditeurs, qui ont pu m'entendre discourir, devineront aisément pourquoi et comment me pèse sur le cœur un ouvrage tel que celui intitulé « *L'ancienne et la nouvelle croyance* » de David Friedrich Strauß ; pourtant on y soulevait là-dedans les plus grandes questions en cette moitié du dix-neuvième. Des questions comme : Avons-nous encore une religion ? Sommes-nous encore chrétiens ? — David Friedrich Strauß, lui, les posait en

allant bien au fond des choses. Et de nouveau, je ne voudrais pas me mettre à décider s'il faut prendre parti dans ces choses, ni approuver ou non David Friedrich Strauß lui-même. Mais je veux attirer l'attention sur le fait qu'en dépit du matérialisme de celui-ci, en dépit qu'en lui existait tout ce que Nietzsche a ressenti dans sa conception du monde en tant que telle, comme des trivialités, ce qu'a alors écrit David Friedrich Strauß, cela baigne dans la probité, dans l'honnêteté.

À quelles questions, et à partir de quels points de vue, voulait-il donc répondre ? Il avait tout accepté de ce qu'avait produit le dix-neuvième siècle, en conceptions et dispositions d'esprit scientifiques au monde. David Friedrich Strauß tenta d'édifier une image du monde à partir des éléments les plus récemment acquis, et l'on doit dire, qu'avec tout ce qui avait été produit récemment, jusqu'à *Darwin* et *Haeckel*, il s'était formé une image du monde, il s'en était faite sincèrement une conviction et se l'était forgée en la laissant envahir toute son âme et ensuite, en pleine sincérité, il avait posé la question : puis-je encore avoir une religion dans l'ancien sens du terme, si je professe, comme cela correspond à la disposition d'esprit en vigueur récemment, cette conception du monde-là ? Puis-je resté encore honnêtement chrétien, si je confesse cette conception du monde ? Et à ces deux questions, David Friedrich Strauß répondit très loyalement : Non ! Il dressa ainsi le bilan universel de la formation culturelle moderne, de la vie moderne de l'esprit et de l'âme.

Aussi vigoureusement que doit protester celui qui fait profession de science de l'esprit à l'encontre de cette profession de foi — cela doit être dit, qu'en cette occasion-là par lui, comme par de nombreux autres, un bilan loyal de la vie de l'esprit et de l'âme de l'époque fut tiré. Si l'on considère d'un regard sans prévention ce qui avait surgi en efforts depuis ce temps-là, qui s'écoulait depuis environ le milieu du dix-neuvième siècle, alors on ne peut pas d'abord parler d'un bilan loyal, à la vérité, on peut dire alors que de maints et maints côtés on s'est efforcé de camoufler ce bilan universel de vie de l'esprit et de l'âme. Camouflage du bilan universel de la vie de l'esprit et de l'âme, c'est quelque chose qui vient directement à notre rencontre aujourd'hui. Nous le voyons très exactement lorsque nous prenons en compte ce que nous font valoir de nombreux représentants de telle ou telle confession. D'un côté, nous tombons sur des paroles de tels hommes, qui apparaissent cela va de soi comme des concessions faites à la disposition d'esprit des sciences naturelles, et de plus sans rien pressentir de l'honnêteté authentique d'un David Friedrich Strauß, et qui continuent de parler, dans les anciennes habitudes de pensée, de christianisme et de religion, et il ne leur vient pas à l'idée de tirer un bilan réel de ces rubriques comptables qui de tous côtés entrent dans notre vie de l'esprit. Camouflage de bilan de la vie de l'esprit et de l'âme, c'est la signature secrète de maintes aspirations culturelles de notre présent.

Mais nous ne nous tirons pas du tout ainsi d'affaire, quand à partir d'un petit cercle, nous tentons de progresser vers un bilan honnête. L'aspiration de parvenir à des manières globales de voir à partir de petits cercles, c'est précisément ce qui nous a menés *ad absurdum*. Ce puissant attachement à de petites idées commodes, c'est cela qui ne nous a pas permis de conquérir une relation qui peut servir avec les faits concrets, c'est cela pourtant qui a amené au fond finalement cette épouvantable catastrophe de ces dernières années. L'humanité devrait apprendre de ces terribles épreuves, de cette épouvantable urgence de cette catastrophe, que le temps est vraiment venu, de lever son regard vraiment à la hauteur d'où résultent ces points de vue qui maîtrisent la vie, de manière à ce que nous apprenions à la maîtriser consciemment cette vie, alors qu'inconsciemment, nous nous sommes laissés mener au hasard par l'un ou l'autre.

Nous ne sommes vraiment pas démunis de toutes sortes de programmes, de toutes sortes d'idées programmatiques. On voudrait même préciser : à bon marché, envahissants comme des ronces, les associations et programmes se multiplient ainsi que les idées programmatiques. Ils peuvent croître d'autant plus aisément que notre vie intellectuelle a très largement produit cela et à partir d'une vie intellectuelle qui a si bien proliféré on se laisse dire sans cesse beaucoup de choses raisonnables, sur lesquelles on peut croire comme sur une parole d'Évangile. Et ensuite naissent donc d'innombrables programmes — et même si ce sont à présent des programmes politiques ou bien des programmes de la vie de l'esprit, programme de n'importe quel domaine de la morale, de l'action sociale, et ainsi de suite, — ce sont des programmes dont les porteurs pensent toujours : ce que je considère comme

juste pour l'humanité, cela doit aussitôt que possible s'acclimater dans la totalité du monde présent, car ce que j'ai cogité, c'est juste et sain pour l'humanité, cela je dois donc le répandre dans la sphère humanité, telle qu'on l'envisage aujourd'hui, en Amérique, en Europe, en Asie. Et en outre, un homme de programme pense très fréquemment aussi : ce que je viens de cogiter, cela doit aussi valoir, en effet, pratiquement jusqu'à la fin de tous les temps terrestres ; car c'est absolument salutaire pour la terre entière et pour les temps qui viendront.

Dans cette manière de penser, dans cette manière de penser qui répand l'absolutisme partout, se trouve le sort et le véritable péché de la vie intellectuelle de notre époque. Notre époque ne veut pas envisager les rapports concrets qui existent entre les hommes, elle ne veut pas prendre en compte la manière dont diffèrent les conditions de la vie, disons d'abord, telles qu'elles sont en Orient et en Occident. Je ne voudrais qu'esquisser aujourd'hui à partir de ce point de vue le bilan universel et parler de la vie de l'esprit et de la vie de l'âme, en rendant attentif à la diversité de ce qui sourd des âmes, comme images de la vie et de la conception du monde, d'un côté dans le monde oriental et, de l'autre dans le monde occidental. Et ici, dans cette Europe du Centre **(a)**, ne sommes-nous pas à la vérité par notre vie d'âme et vie de l'esprit, intimement unis avec ce qui, d'une part, afflue de l'Orient, ce qui a afflué depuis là-bas pendant des siècles et même des millénaires ? Et d'un autre côté, ne sommes-nous pas non plus unis aussi étroitement avec tout ce qui sourd et sourdait, en tant qu'élément particulièrement nouveau, depuis longtemps en Occident ? Lorsque nous envisageons ce qui repose à la base de toute l'évolution culturelle de notre région et de notre vie, lorsque nous envisageons le christianisme, cette impulsion la plus puissante de toute l'évolution terrestre, qui, avant toutes choses cependant, a donné sa configuration à tous les aspects de la culture occidentale, alors nous découvrons que, abstraction faite de l'événement du Golgotha lui-même, qui s'est déroulé en Orient, le premier courant du christianisme d'esprit oriental a afflué en Europe ; que nous, en ayant reçu dans notre vie d'âme et d'esprit l'impulsion du Christ, au fond, nous avons ainsi reçu une trame orientale. Dans l'ancien temps, toute la configuration, toute la forme orientale de vie de l'esprit fut récusée. Et aujourd'hui — vous n'avez qu'à lire les paroles énergiques d'un personnage comme celui que représente *Rabindranath Tagore* **(2)** pour en trouver la confirmation. Lorsque nous regardons vers l'Asie, où de nouveau tout s'agite parmi les érudits, ou tout prend part à la formation du bilan de la vie de l'esprit et de l'âme, alors nous voyons quelque chose comme une continuation évolutive en droite ligne de l'impulsion d'origine, de ce qui a donné à l'Orient une vie de l'esprit qui lui est propre. Pour autant que nous ayons eu part aussi à cette vie de l'esprit orientale, pour autant qu'elle se soit infiltrée goutte à goutte dans notre culture, nous devons toujours nous en remettre à l'esprit, à partir des énergies de compréhension et de connaissance les plus profondes, si nous voulons comprendre ce qui vit aujourd'hui en Orient comme forces d'aspiration et d'abord surtout si nous voulons comprendre comment s'est développée la vie de l'esprit en Orient aujourd'hui, à partir de ces sources spirituelles des origines tout au long des siècles et des millénaires. Si nous l'envisageons cette vie de l'esprit, nous découvrons aujourd'hui encore en elle ce que l'on voudrait désigner par une spiritualité, une qualité de l'esprit. Cette qualité d'esprit y est certainement en décadence, dans le déclin, et c'est à peine si l'on peut comparer ce qui vient, même des meilleurs esprits de l'Orient, d'avec ce qui prit son essor autrefois de l'Asie, par cette vie spirituelle si profonde et si pleine de sens pour l'humanité. Cela porte un caractère fondamental — et ce caractère fondamental nous devient toujours plus intelligible tandis que nous remontons le temps —, cette vie spirituelle porte un caractère fondamental. Si nous pouvions démontrer tout ce que nous pourrions savoir de la vie de l'âme de l'Orient, alors nous devons dire : elle n'est pas née en tout cas d'une disposition et d'une atmosphère d'âme telles que les nôtres, telles qu'elles existent dans notre vie normal en Occident ; elle est née de manière que dans la création de cette vie de l'esprit d'autres énergies de l'âme ont pris part que celles que nous utilisons nous-même lors de la progression de nos sciences et de la poursuite de nos efforts spirituels les plus avancés. Pour éprouver, pour ressentir avec justesse toute la configuration, toute la nature de cette vie de l'esprit orientale — comme on l'a dit, aujourd'hui elle est en décadence — on doit interroger, comme souvent je l'ai fait ici dans ces conférences en posant quant à moi des questions auxquelles j'ai tenté de répondre à partir des fondements de la science spirituelle, on doit donc se demander : À

partir de l'être humain, quelque chose ne peut-il pas exprimer aussi, quelque chose qui est d'une nature plus élevée que ce à quoi nous sont seulement utiles les sens extérieurs et les instruments neuro-sensoriels ou bien surtout les instruments corporels, pour devenir une expression de la vie de l'âme et de la vie de l'esprit ?

Souvent, on a montré ici, à partir des fondements de la science spirituelle, la manière dont l'investigateur de l'esprit peut pénétrer, tout en restant strictement scientifique, aussi scientifique que le sont les sciences naturelles actuelles, jusqu'à ce qu'on peut appeler l'éternel, l'immortel chez l'être humain, jusqu'à cet élément spirituel qui entre dans le corps humain, ce qui s'incarne dans ce corps hérité, et doit y entrer à l'instar d'un apport en provenance du monde spirituel, qui s'incarne donc par la naissance ou la conception, et ce qui de nouveau, lorsque l'être franchit les portes de la mort, en sort, s'excarne et retourne dans le monde de l'esprit. Comprenons-nous bien, ce qui nous parle à partir, en particulier de ce plus ancien élément de la vie spirituelle orientale, alors nous devons nous dire : ce qui parle là, cela n'émane pas de ce qui sert seulement nos instruments corporels extérieurs, tels nos sciences, notre poésie et nos arts ; cela parle au-delà de ce que peuvent permettre les outils corporels, c'est l'homme spirituel qui est descendu des mondes spirituels, comme une essence éternelle lors de la naissance ou de la conception, et qui y retournera en franchissant le porche de la mort. La vie spirituelle de l'oriental est quelque chose comme une révélation de ce que l'être humain apporte avec lui par sa naissance ou conception dans l'existence physique, quelque chose qu'il ne peut pas utiliser, dans un certain sens, mais qu'il doit porter de nouveau et emporter en franchissant le porche de la mort. On peut dire : ce que l'érudit oriental considère comme culture spirituelle, est une émanation de l'être humain supérieur en l'homme, ci je peux employer cette expression déjà devenue triviale ; c'est quelque chose qui va largement au-delà de ce qui est d'ordre quotidiennement humain.

Nous n'avons, au fond, dans la vie de notre âme, qu'une partie de notre être, dont nous pouvons réellement nous faire une idée fondamentale et juste, à partir de toute la façon qu'avait l'Oriental de se situer par rapport à sa vie spirituelle au meilleur de ses temps originels. Pour nous faire une telle représentation, nous devons considérer la façon dont émerge en nous, quand nous mobilisons les meilleures énergies de notre entité humaine, ce que nous appelons nos impulsions morales, ce au moyen de quoi nous mesurons le bien et le mal au sens moral en nous. Quand ces impulsions, au plus profond de notre intériorité s'annoncent en tant qu'intuitions, lorsqu'elles doivent devenir les règles de conduite de notre vie dans la domaine moral, alors nous éprouvons dans ces impulsions quelque chose de cette énergie d'âme, qu'à présent nous devons élargir par le penser au-dessus de tout ce que ressentait l'Oriental, lorsque il laissait sa vie de l'esprit entrer magiquement dans le monde physique. Il n'y a là rien de cette atmosphère que nous avons, par exemple, lorsque nous faisons quelque chose sur la nature, rien de cette atmosphère qui traverse nos philosophies, conceptions du monde et notre modernisme trivial, mais plutôt cette conscience dans l'âme, de ressentir quelque chose d'au-delà du monde, d'au-delà des sens, c'est cela déterminait l'Oriental dans tout ce qui conférait un contenu, à ce que lui aurait pu appeler sa conception de monde.

Avec cette façon, je ne veux pas dire, de penser sur le monde spirituel, mais avec cette façon de se placer par rapport au monde suprasensible, avec cette façon de ressentir au sujet de ce qui peut se révéler du monde suprasensible au sein de celui sensible, ceux qui appartenaient à la civilisation occidentale, au fond ne surent rien commencer depuis très longtemps. C'est abstraitement, qu'est bien apparu dans la vie morale extérieure de ce que l'on appelle l'homme supérieur dans l'homme. Mais cette expérience puissante, immédiate, par laquelle un homme supérieur se met à créer une culture spirituelle dans ce monde sensible physique, qui devient une expression directe du suprasensible, celle-ci au fond s'est perdue à un degré très élevé. Cela, on devrait aujourd'hui à la vérité l'admettre au bilan universel de la vie de l'âme et de l'esprit comme un résultat sincère, loyal. Considérons à présent des phénomènes singuliers. D'un côté, nous voyons — comme j'ai déjà attiré l'attention là-dessus — comment l'impulsion du Christ est passée dans tous nos courants culturels. Elle entra une fois avec une énergie de pénétration énorme dans la vie de l'Occident. Elle perdit cette énergie de pénétration. Si nous remontons en arrière dans les anciennes époques chrétiennes, nous découvrons alors que les hommes qui voulaient sérieusement se nourrir de la conception

chrétienne du monde, voulaient appréhender le personnage du Christ par un savoir suprasensible. Au dix-neuvième siècle, les théologiens progressistes, les spécialistes progressistes, sont carrément devenus très fiers d'écarter le suprasensible de cette figure du Christ et il a existé, et il existe toujours des professeurs de théologie universitaire chrétienne qui s'enorgueillissent de prendre en compte seulement le « homme simple de Nazareth » **(b)**, qui sont donc fiers de considérer aussi peu que possible l'élément sur-humain de cette figure qui est entrée et a été amenée à intervenir dans la vie terrestre. Nous voyons comment s'est évaporé peu à peu, pour le dire ainsi, le sens de percevoir le suprasensible, et aussi vis-à-vis des convictions les plus saines de l'humanité occidentale, souvent même justement chez les esprits les plus en vue. Les hommes en Occident ne surent même pas quoi faire de ce qui leur était parvenu de l'esprit de l'Orient et qui s'était développé pendant des siècles. Ils l'ont matérialisé. Le phénomène le plus significatif c'est la matérialisation du christianisme par la théologie, car il s'agit bien d'une matérialisation lorsque l'entité, l'essence du Christ, qui doit être pensée comme transcendante, unie à la personnalité de Jésus de Nazareth, est effacée, lorsqu'on ne regarde plus simplement que les caractéristiques personnelles de Jésus de Nazareth comme on le fait sur un autre phénomène historique.

Nous pouvons aussi voir à d'autres exemples comment cet esprit occidental se comporte remarquablement par rapport à l'oriental. Maintes gens confondent, parfois inconsciemment et parfois consciemment, parfois de bon gré et parfois avec malveillance, notre science spirituelle d'orientation anthroposophique avec ce qui s'appelle Théosophie dans les régions anglophones. Je ne veux vraiment pas aujourd'hui parler de notre relation de science spirituelle d'orientation anthroposophique avec ce qui a été appelé Théosophie en Angleterre sous *Blavatsky* et *Besant*, mais je veux faire remarquer que la conquête du monde par l'Angleterre dans le troisième tiers du siècle passé était un phénomène remarquable, quand bien même petit comparé à toute la culture anglaise, qui s'est exprimée dans le mouvement théosophique de là-bas. Que voulait ce mouvement théosophique à l'intérieur de la culture occidentale, au sens le plus éminent du terme ? Il voulait un approfondissement de l'expérience spirituelle, il voulait partir à la recherche des sources de l'expérience spirituelle. Qu'est-ce qu'il fit. Les membres du peuple conquérant aspirèrent aux sources de l'esprit, ils se rendirent chez les peuples conquis de l'Inde et leur empruntèrent la sagesse de l'ancien Orient. Que nous ne puissions imiter cela **(5)**, c'est justement la raison pour laquelle on nous a traités d'hérétiques de divers côtés de la théosophie. Et si l'on compare ce qui vit au sein de cette théosophie anglaise, ce qui est entièrement emprunté à l'esprit indien oriental, avec ce qui vécut là-bas en Inde autrefois comme sagesse, alors on doit voir dans tout ce qui a été traduit, disons, par « corps éthérique », « corps astral », une matérialisation de ce qui était pensé de l'autre côté en Orient comme purement spirituel. Mais ceci est caractéristique pour un autre fait concret, que j'ai justement rapporté. Pour ceux qui appartiennent à cette culture occidentale anglaise, il est aussi peu possible de mettre en mouvement à partir d'eux-mêmes un tel effort vers les sources d'une nouvelle vie de l'esprit, au point qu'ils en viennent à s'adresser à l'époque décadente d'une vie de l'esprit orientale, pour lui faire un emprunt, et le ramener tel un bien étranger à l'autre bout du continent vers l'Occident. C'est justement à cet exemple que l'on peut voir combien il existe peu de talent propre à l'Occident pour produire lui-même ce que sont ces productions de cet être humain qui vit comme homme supérieur, homme spirituel, en tant qu'homme éternel, homme immortel, au sein de l'homme mortel, et dont la culture de l'esprit orientale en est encore l'expression pourtant définitive. C'est pourquoi l'Orientale comprend fort bien ce qu'est la nature de l'humain supérieur en l'homme, ce qu'est l'humain qui ne vit pas purement sur la Terre, mais dans les mondes spirituels au-dessus et en dehors de la Terre.

Qu'avons-nous donc comme analogue dans la vie de l'esprit occidental, et qu'avons-nous qui puisse passer pour plus qu'un élément analogue, plus nous progressons vers l'Ouest, qu'avons à mettre en face de cet humain supérieur, que j'ai tenté ici de caractériser par des termes hésitants, pour la vie de l'esprit orientale — qu'avons-nous à proprement parler en Occident comme correspondant dans l'ordinaire et courante vie de l'esprit au quotidien ? On doit longuement y réfléchir, pour parvenir à trouver ce qui, dans la culture occidentale qui donne le ton aujourd'hui, existe comme une

correspondance de ce qu'a l'homme de culture spirituelle supérieure en Orient. Quand on donne un coup d'œil dans les librairies en usage sur le peuplement de notre Terre, on indique comme il est connu que sur la Terre vivent environ 1 500 millions d'êtres humains. C'est juste, au fond, si l'on considère ces êtres humains qui créent pour la culture de l'humanité, parce qu'ils cheminent sur la surface du globe sur leurs deux jambes, mais ce n'est plus juste pour notre époque actuelle, si nous nous interrogeons sur la quantité du travail que les hommes ont produite presque seulement et uniquement par eux-mêmes pour la culture de l'humanité, il y a relativement pas très longtemps encore. Par les conquêtes de la culture occidentale, nous avons contribué à substituer, dans une mesure plus que suffisante, le travail humain par le travail mécanisé, et nous disons pour cela : dans le cours de ces trois ou quatre derniers siècles, ce qui a été fabriqué, produit, pour notre culture, ne l'a plus été que par le résultat du travail humain, mais celui que fournit le travail mécanisé. Si les machines n'existaient pas, on verrait combien les hommes devraient produire pour maintenir la condition de vie qui est maintenue actuellement avec l'aide des machines. On peut à présent calculer combien d'hommes en plus devraient vivre sur la Terre pour produire par le travail humain ce que les machines produisent, ce qui est produit par la mécanisation. Je me suis efforcé de le calculer, et pour une journée de travail de huit heures — on peut encore compter selon la consommation de charbon ou autre —, on peut dire qu'environ 700 à 750 millions d'êtres humains devraient travailler en plus sur la Terre, que ceux qui existent actuellement en chair et en os. Cela signifie, et ce n'est que nécessairement juste — si nous regardons la quantité de travail produite — que nous avons peuplé la Terre de 1 500 millions d'hommes. Mais nous l'avons peuplé plus encore, mais de ce qui n'est plus vraiment des hommes, mais à la vérité des *homunculus*, des machines, mais qui produisent le travail qu'autrement les hommes devraient effectuer. À l'oriental, cette idée est assez malcommode, d'une certaine manière en relation avec sa propre disposition d'âme, cette idée d'*homunculus* humains, qui ont fait irruption dans la culture humaine, ces 700 à 750 millions d'humains qui ne sont plus des êtres humains, mais des machines.

Cette sorte « d'humains », qui collaborent là, qui sont les porteurs, les porteurs mécaniques de l'énergie humaine, c'est l'analogie importante, ce qui correspond vraiment dans la culture occidentale normale, cette sous-hominisation qui fait le pendant à ces hommes plus élevés, plus spirituellement élevés, de l'Orient. Et je ne crois pas qu'aujourd'hui quelqu'un puisse honnêtement faire un bilan universel de la vie de l'âme et de l'esprit, sans admettre dans cette réflexion comptable, dans les meilleures époques, ce qu'a donné à l'humanité la culture spirituelle orientale qui culmine dans l'homme supérieur, vis-à-vis de ce qui a été finalement produit par la culture occidentale : le sous-humain, la machine qui exécute le travail humain.

Certes, ces derniers temps, les Orientaux ne sont très certainement pas restés des idéalistes, mais ils se sont appropriés ce que doit produire la machine de l'Occident, mais pour la configuration d'ensemble de leur vie de l'esprit, je rencontre encore et toujours ce fait caractéristique, qui eut lieu voici quelques 45 ans. C'est alors que les Japonais reçurent le premier croiseur de guerre des Anglais et ils étaient très fiers de pouvoir faire ce que les Anglais faisaient, à savoir commander un croiseur de guerre en mer. Et ils remercièrent leurs maîtres anglais et sortirent donc en mer. Les gens regardaient depuis la côte la manière dont un capitaine de croiseur de guerre ferait naviguer son bateau de tous côtés sur la mer. Mais il se sentirent bientôt mal à l'aise : le croiseur virait et virait, sans cesser de virer. Car il devait effectivement virer; le commandant anglais avait effectivement été relevé de ses fonctions et remercié, lequel avait compris, au moyen d'un dispositif adéquat, comment pour ce faire on faisait dévier la vapeur. Et c'est ainsi que le capitaine japonais vira et vira sur la mer, jusqu'à ce que la vapeur soit totalement consommée. Certes, cela n'arrive plus désormais dans la vie extérieure, mais dans la disposition de l'âme et de l'esprit, dans la configuration intérieure, cela se produit encore maintenant. L'érudit oriental se situe au fond en face de la culture spirituelle de l'Occident de la même façon que ce capitaine japonais sur son croiseur de guerre, qui ne comprenait pas le maniement du dispositif qui permet de relâcher la vapeur pour virer. Il y a un puissant abîme entre les configurations intérieures, celle orientale et celle occidentale de ces vies de l'esprit. Et il est tout aussi difficile pour l'Occidental de se retrouver vraiment

intérieurement de bonne foi dans la vie spirituelle orientale, qu'il est difficile, d'un autre côté, à l'Oriental de se retrouver dans la culture occidentale.

C'est pourquoi nous en sommes arrivés à présent, en particulier pour nous au centre en Europe — qui sommes, pourrais-je dire, enclavés (a) entre la vie spirituelle de l'Orient et celle de l'Occident — à une difficulté. Ce que je vous ai exposé juste à l'instant pour la vie spirituelle orientale, est au fond un élément caractéristique de la vie spirituelle orientale d'autrefois. Ce qu'on peut encore en rencontrer, à savoir ce qui est déjà en train d'évoluer vers une nouvelle métamorphose, n'en est au fond qu'un ultime prolongement. Pour ceux seulement qui y comprennent quelque chose, ce prolongement renvoie à ce que fut en vérité la vie spirituelle orientale. Mais nous, dans la mesure où nous appartenons à l'Occident, nous nous sommes déjà longuement nourris de ce qui nous est parvenu de cette vie spirituelle orientale. On ne doit pas dire que l'événement du Golgotha est venu lui-même de la vie spirituelle orientale. Il s'est produit en Orient, mais il est un fait concret qui s'est accompli pour l'humanité entière. Par contre, ce que l'Occident a compris jusqu'à présent du Mystère du Golgotha, au travers de sa disposition d'âme et d'esprit, cela vint d'une tradition orientale. Et notre façon de penser en Chrétiens sur le Mystère du Golgotha est même, pour celui qui peut observer cela avec un regard non prévenu, le dernier résultat de ce que nous avons de la tradition orientale.

Notre culture normale, notre culture quotidienne ordinaire, vit encore en prolongement des courants en provenance de l'Orient, et elle n'a pas encore actualisé de nouveaux élans, pour appréhender d'une nouvelle façon l'événement du Golgotha et d'autres suprasensibles. Mais ce qui est déjà en déclin là-bas en Orient, à savoir ce qui en représente encore là-bas un élément correspondant pour l'Oriental, qu'est-il devenu chez nous au travers de l'Europe entière jusqu'à l'appendice européen, jusqu'en Amérique ? Cela est devenu des phrases. Nous pouvons montrer en des points importants que ce qui est devenu des phrases, ce que nous avons encore dans les veines de nos âmes pour comprendre le suprasensible et ce qui, dans les veines de nos âmes, a été introduit par les courants spirituels orientaux primordiaux, auxquels nous n'avons encore rien ajouté de neuf à partir de notre culture quotidienne ordinaire. Celui qui s'attache réellement aujourd'hui à notre vie d'âme et d'esprit, celui-là doit se dire : beaucoup, infiniment beaucoup, dans cette vie de l'esprit et de l'âme n'est rien de plus que des phrases, a perdu tout contenu. Nous pensons encore dans les mots, qui nous ont été transmis soit directement de l'élément linguistique oriental, soit qu'ils ont été forgés sur celui-ci. Mais tout cela est devenu de la phraséologie et la phraséologie est devenue pour une grande part notre vie de l'esprit. Nous prononçons des paroles pour ce qui autrefois, dans l'ancienne culture orientale, avec un sens grandiose, mais n'est plus que phraséologie dans notre bouche, dans la compréhension que nous en avons et dans notre cœur.

L'homme ne ressent pas encore cela aujourd'hui dans une mesure suffisante et c'est bien là le malheur de notre époque. Car à partir de phrases, naissent certes des programmes de partis, des conceptions du monde, qui restent bel et bien phraséologie, or à partir de la phraséologie jamais ne naîtront des faits et des idées féconds pour la réelle poursuite de l'évolution de l'humanité. On peut se livrer à l'agitation avec des phrases, mais avec des phrases on ne peut rien faire. Nous regardons en direction de la vie de l'esprit orientale avec son héritage pour nous et nous disons : ce qui a vécu en tant que monde spirituel, c'est devenu des phrases. Et nous regardons à présent ce qui est essentiel — et que nous avons pu caractériser passablement — de la vie spirituelle de l'Occident, à savoir l'élément mécaniste. Comment cela peut-il être ressenti, si ce n'est absolument plus dans la tension d'une vie spirituelle que nous avons ressentie autrefois, sinon à peu près alors, comment cette vie mécaniste peut-elle être ressentie ? Peut-on désavouer ce à quoi nous nous sommes habitués : que l'énergie mécanique a remplacé 700 à 750 millions d'hommes sur la Terre, peut-on nier cela, au point que *cela* domine nos idées sociales, nos idées sur l'État, que cela s'est introduit dans nos têtes — peut-on disconvenir de cela ?

Il est vrai des hommes — mais ce sont des exceptions — au sein de l'humanité occidentale ont profondément ressenti cela et de nouveau on peut renvoyer à une création pleine de sens du poète autrichien *Robert Hamerling*, à son « Homunculus ». Il y tenta, à la fin des années quatre-vingts du siècle passé, de tracer l'image de cet homme qui a grandi à partir de la culture mécaniste moderne

dans toute sa vie et toute l'essence de son âme et de son esprit. Il tenta de caractériser la manière de penser qui en résulte, la forme véritable de l'effort égoïste. Hamerling essaya de caractériser tout cela dans son « Homunculus ». Il esquaissa un être humain sans âme, parce que la manière mécaniste du penser avait évacué complètement son âme ; il esquaissa un homme qui avait grandi à partir des usages de cette culture mécaniste. Cet homme devient milliardaire. Et Hamerling décrivit d'avance maintes caractéristiques de ce qui n'était pas une réalité alors ; il dépeignit la navigation aérienne et toutes les choses qui n'avaient pas cette sorte de réalité. Comme un homunculus, comme un homme artificiel mécanisé dans sa vie d'âme et d'esprit, ainsi apparut l'homme occidental pour Hamerling. En tant qu'homunculus, Hamerling ne caractérise pas ce type d'homme normal occidental, tel celui qui charpente sa vie à partir d'impulsions spirituelles, à partir du suprasensible, qui se manifeste au plus profond de son essence d'être humain, pas du tout, mais comme ce type d'homme qui est étayé par les puissances mécanistes du monde extérieur.

Et l'on doit dire : justement, quand on considère quelque chose comme cela, qui dépeint profondément les sentiments, que l'actuel Oriental cultivé possède sur la vie de l'Occident, alors on ressent soi-même, alors on entre dans le sentiment de cet Oriental, par exemple de Tagore, lequel, avec toute l'ardeur d'une conception spirituelle du monde, appréhende de nouveau son monde spirituel oriental : il contemple tout ce qu'il peut observer dans le monde occidental en manières de voir la nature, l'État, les idées sociales ; il les dépeint d'une manière telle que l'on se dit — sinon justement avec les nuances, dans lesquelles s'exprime un Oriental — : ainsi cet Oriental cultivé d'aujourd'hui dépeint tout cela comme l'homunculus. L'Occidental porte dans sa vie d'âme et sa vie d'esprit les relents de ce qui fut autrefois grand en Orient, telles des phrases. L'Oriental ressent ce que la culture occidentale a produit de plus grand jusqu'à présent, comme une culture de l'homunculus.

Je sais très bien que des gens paresseux disent que ces choses sont exagérées ; Mais cela dérive du fait que l'on n'a pas le courage d'appeler justement les choses par leurs noms. Il est pourtant nécessaire et honnête de tirer un bilan de la vie de l'âme et de l'esprit. Et pour cela, nous avons indiqué ce qui caractérise à la vérité cette culture occidentale, ce sur quoi tout particulièrement de nos jours, il faut attirer l'attention. N'est-il donc pas palpable ce fait qu'avec la dernière catastrophe mondiale des situations se sont développées qui, même si elles sont difficilement concevables, font finalement comprendre ce qu'un regard non prévenu pouvait voir depuis longtemps, et même bien avant 1914 ? N'est-il donc pas palpable que sous la forme de l'empire anglais, cette nature anglo-américaine, et justement avec sa nature d'homunculus, s'est étendue en grande partie sur la Terre ? Je ne dis pas cela par exemple pour la raison que je vous parle ici d'un lieu d'Allemagne. Des choses analogues, j'en ai dit ces dernières semaines et depuis longtemps aussi aux membres du peuple anglo-américain lui-même. J'ai dit calmement à ces gens : au fond, pour les Allemands qui vivent dans la *Mitteleuropa*, la situation est à présent encore plus aisée que pour vous, parce que de par la façon dont les choses ont évolué et la tournure qu'elles ont prise, une grande part de la responsabilité prise par les Allemands revient à quelqu'un autre ! —, une part de cette responsabilité est passée à présent sur les épaules de l'élément anglo-américain. On a moins à réfléchir de ce côté, au sujet du — effectivement comment dois-je l'appeler ? — un anglais éclairé me l'a récemment désigné comme un « brigandage conjoint des différentes régions du monde » ; peut-être sera-ce plus convenable d'utiliser cette expression, que de choisir une désignation allemande — on a donc d'autant moins à y réfléchir à ce brigandage conjoint ; on a bien plus à penser que c'est là un fait concret, qui s'installe, et que ceux qui portent encore un sentiment humain dans leur poitrine doivent ressentir cette responsabilité gigantesque de l'évolution à venir de l'humanité qui repose sur eux, parce qu'ils se trouvent au sein de cet extension du monde anglo-américain.

Mais nous, comment avons-nous à en tenir compte, quel est à proprement parler l'essentiel de cette culture mondiale représentée par le monde anglo-américain, avec son caractère mécanique ? Ne croyez pas que justement un membre de la science spirituelle, voudrait de manière réactionnaire fulminer et lancer des invectives contre cette culture mécaniste, ne croyez pas que je veuille ici rechercher un instant d'approbation, en exprimant n'importe quelle idée réactionnaire, en conjurant d'anciennes institutions, ou bien la moindre conquête de cette nouvelle culture ! Celle-ci y est pour

moi de la même nécessité qu'autrefois la culture spirituelle. Des nécessités de l'évolution du monde doivent être prises en compte comme il se doit. Mais quel est l'essentiel ? Aussi grand qu'était, autrefois en Orient, cet effort en direction de l'homme supérieur, vers ce qui peut se révéler de spirituel en l'être humain, comme homme divin, pourtant en Orient, cette élévation de soi à l'homme spirituel est finalement tombée en décadence, de sorte qu'aujourd'hui il y a quelque chose qui a grandi à partir d'impulsions dégénérées par le martyre de cet Orient, ce qui même vient se confondre aujourd'hui dans de grandes régions de l'Orient, en tant que vie communautaire sociale se fondant sur des bases spirituelles, avec la soi-disant vie sociale qui elle, est à la traîne de l'Europe de l'Ouest — nous voyons : ce qui autrefois fut grand en Orient, cela ne l'est plus, cela a perdu sa véritable impulsion intérieure ; c'est du passé et le souffle du passé pèse sur toute la vie spirituelle et la culture spirituelle de l'Orient. Et c'est une décadence de l'Occident, un extorsion de tous les bons esprits de l'humanité occidentale, si beaucoup de gens découvrent aujourd'hui quel secours ils recherchent pour leur vie spirituelle occidentale en empruntant à la nature orientale. Ainsi comme là-bas plane le passé au-dessus de ce qui existe extérieurement maintenant — aussi grotesque que cela ait l'air —, de même plane au-dessus de ce qu'est la culture mécanique de l'Ouest aujourd'hui, un avenir.

Je ne parle pas en réactionnaire de cette culture de l'Ouest, je ne parle pas comme si l'on devait se tromper d'un seul point sur l'i de cette culture ; mais de la manière dont elle s'est étendue au moyen du sous-humain mécanique à 700, 750 millions d'exemplaires, c'est un fait concret, que nous ne disposons pas encore aujourd'hui de vie de l'esprit et vie d'âme qui puisse s'installer de tout son poids et force de pénétration dans un monde, qui est si mécaniste. Et c'est ma foi, que j'ai caractérisée ici souvent non pas comme un simple acte de foi, mais comme un acte de connaissance émanant de la science spirituelle, c'est mon acte de foi, donc, que ce qui est appelé science spirituelle d'orientation anthroposophique, qui a été portée comme telle depuis deux décennies, naît de cette même énergie d'esprit qui, lorsqu'elle se tourne sur le simplement temporel, spatial et sensible, devient mécanique extérieure et se disperse en technique grandiose. Une telle vie de l'esprit qui crée les machines et la culture mécanique, elle aurait mis en déroute les hommes qui autrefois, à partir de l'homme oriental spirituel ont créé la culture spirituelle de l'Orient, elle les aurait mis en déroute car il leur aurait été impossible de relier cela à leur sorte de vie spirituelle. À eux, il ne leur revenait pas d'avoir une telle vie mécanique extérieure dans leur environnement ; à nous, en Occident, cela nous revient d'avoir une telle vie dans notre environnement et d'utiliser notre intelligence, toutes nos énergies humaines d'esprit et d'âme, de sorte que nous ayons les fortes puissances intérieures pour maîtriser tout ce qui se produit dans nos cultures mécaniques électrotechniques.

C'est à partir de la même configuration spirituelle que doit croître cette force de l'âme humaine en s'élevant au-dessus du sensible dans le suprasensible, cette force que j'ai décrite dans mon ouvrage « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » et dans la seconde partie de ma « Science de l'occulte » — cette force doit croître pour nous conduire d'une manière, qui n'exista jamais en Orient, dans les mondes suprasensibles. Avec cela, l'humanité de l'Occident n'en est qu'au commencement, pour cela seul le point de départ existe et il y a encore peu de gens aujourd'hui pour admettre qu'il est possible, en effet et même qu'il est nécessaire, à partir du même esprit qui pénètre les lois de nos machines, qui travaille dans notre électrotechnique, à partir de ce même esprit, de s'élever progressivement par une évolution spirituelle intérieure, par un apprentissage intérieure strict de l'âme, comme seule la science la plus stricte s'élève progressivement à ses propres résultats, à l'endroit où l'on contemple pareillement, seulement d'une autre manière, ce qu'autrefois l'homme oriental a contemplé dans les mondes spirituels. Nous devons en arriver à une science de l'esprit qui, par toute la manière de sa vie intérieure d'esprit et d'âme, est de cette sorte de science et d'effort vers la connaissance de l'époque moderne en Occident. Nous ne devons pas en revenir à ce qui n'est devenu que phraséologie dans les multiples religions confessionnelles, nous ne devons pas en revenir non plus à cette réutilisation bon marché des vieilles phrases pour tenter de caractériser la nouvelle science de l'esprit. Cette nouvelle science

doit être créée avec le même sérieux, la même force de pénétration du discernement — sinon d'une manière spirituelle — de la même façon que la science extérieure.

C'est ce qui ressort quand on tente d'une manière raisonnable de dresser les attributions de bilan passives et actives de notre époque. Si nous continuons, à ne faire que construire même nos manières de voir le social sur ces fondements que nous ont données les sciences naturelles sensibles, alors nous n'obtenons que les actifs inscrits sur la page de droite de notre livre de compte, du bilan d'âme et d'esprit, alors par une telle manière de voir sociologique ou historique, nous ne faisons qu'appréhender que ce qui va à la ruine dans la vie sociale et historique. Car avec les sciences naturelles extérieures nous n'appréhendons que la mort, et si nous appliquons cette science de la mort à ce qui est contenu dans la vie sociale ou dans la vie historique, alors nous n'y appréhendons que le dépérir. C'est pourquoi les nouvelles théories sociales, qui à présent se jettent sur la réalité, après n'avoir été jusqu'à présent que de simples critiques de ce qui existe, exterminent ainsi la vie réelle parce qu'elles sont conformées d'après la mort. Nous n'avons une manière d'envisager les choses réellement sociales que si nous puisons aux mêmes sources à partir desquelles aujourd'hui, comme je l'ai décrit, doit puiser notre vie suprasensible. Nous voyons purement et simplement comme passif ce qui provient de la manière mécaniste de voir la nature. Nous considérons aussi comme passif toutes les confessions qui furent conformées dans les anciens siècles et qui ont perdu leur force, car plus que toute autre force, l'humanité actuelle a besoin de la force du Christ. Mais elle a besoin d'un nouveau cheminement pour la conduire au Christ. Tout ce qu'il y a d'ouvert ou de voilé qui mène sur d'anciens chemins, cela se trouve aux articles passifs du bilan. Nous avons besoin des articles actifs. Ce sont ceux qui proviendront d'un nouveau apporté par une considération spirituelle du monde. C'est encore bien difficile aujourd'hui pour maintes personnes, en particulier dans les pays occidentaux, d'où provient cette curiosité orientée dans une direction spirituelle, mais où le cheminement dans le monde spirituel n'est pas recherché par les fortes énergies de l'âme elle-même, mais où l'on donne l'occasion, par une sorte de singerie d'expérimentation scientifique, aux dieux ou aux esprits et aussi aux âmes des défunts, d'entreprendre, par-ci où par-là, une visite dans le monde physique sensible et de s'exhiber dans un costume physique sensible. Le spiritisme s'abandonne à cette manière de loger des invités, entreprise par-ci par-là en s'attifant comme au théâtre. Nous sommes là carrément à l'opposé d'une réelle recherche de l'esprit. Voulons-nous aujourd'hui rechercher réellement l'esprit, alors cela ne peut pas consister à s'égarer en matérialisant et extériorisant la vie et à se mettre, dans la vie extérieure, en quête d'êtres spirituels qui sont nulle part, mais seulement de loger des invités, par-ci par-là, comme dans un théâtre, soudainement pour qu'ils nous informent qu'il y a un monde spirituel au sujet duquel nous ne devons pas du tout nous soucier. Qu'ont fait avec cela des investigateurs de la sorte d'un *lombroso* ? (7) Les sciences naturelles sont demeurées pour eux sans esprit ; qu'à cela ne tienne, l'idée leur vint de découvrir quelque chose d'une manière spirite en dehors de la nature, afin qu'ensuite ils pussent s'activer d'autant plus en matérialistes, dans ce qu'est la vie humaine et l'environnement humain. Nous avons besoin d'un approfondissement spirituel qui peut pénétrer vraiment ce qui est matériel et qui peut accompagner notre vie du même pas.

Vous dépeindre une telle vision spirituelle de la vie, qui est à même de former vos idées et vos actes, qui devienne en même temps une morale, à partir de votre force d'âme, qui à partir de vos forces d'âmes peuvent engendrer en même temps une vénération religieuse, vous indiquer qu'il existe une telle science de l'esprit, c'est ce qu'à présent deux décennies d'existence de cette science me permettent de vous le dire, et c'est ce qui sera en outre ultérieurement ma tâche. Je voulais indiquer aujourd'hui de quelle manière cet effort spirituel devait être actuellement placé pour venir en face, en tant qu'actif, du passif de notre vie de l'esprit et de l'âme. Étant donné que nous sommes enclavés entre l'Est et l'Ouest, en tant que membres du peuple allemand, — ce peuple allemand si éprouvé, qui s'enfonce dans une grande détresse — ne devrions-nous pas être en situation, à partir de ce qui pré-existait de l'élan vers la spiritualité qu'avaient entrepris nos grands prédécesseurs, nos grands hommes d'esprit, de découvrir une voie d'investigation nouvelle de l'esprit ? Alors il peut se produire ce qu'on veut au plan politique : si nous avons l'énergie de nous tourner vers cette voie

d'investigation de l'esprit, pour avoir à dire quelque chose d'une vie de l'esprit à l'avenir à l'Oriental, cette fois sous une autre forme que celle qu'il posséda autrefois, mais qu'il perdit, pour qu'il la reçoive donc de nous; s'il nous est possible, à nous en Occident, de dire quelque chose sur la vie de l'esprit, qui un jour pourra venir répondre à toutes ces exigences, qui ont découlé de cette culture simplement mécaniste, alors nous aurons dans ce centre de l'Europe, si nous recherchons une telle voie, alors ici en ce centre de l'Europe nous aurons réalisé notre mission.

Il semble que les événements catastrophiques ont révélé quelque chose de particulier aux Allemands. Certes, les Allemands aussi ont d'un côté participé à cet abandon de soi, à l'inondation de la vie économique encore prématurée de l'Ouest, ils ont participé à cette faiblesse d'énergie, cette mollesse qui consiste à se tourner vers l'Orient, quand il importait de rechercher un renouvellement de l'esprit. Mais il semble — je dis bien : il semble, pour ne pas dire ce qui serait bien mieux pour moi : il en est ainsi — il semble, donc, que les Allemands aussi dans l'époque où ils se sont évertués au matérialisme ont même prouvé qu'ils n'avaient aucun talent pour le matérialisme. Ce talent doit être recherché ailleurs dans le monde. Si nous reconnaissons à partir de notre détresse que les Allemands n'ont aucun talent pour le matérialisme, alors peut-être l'impulsion d'entrer dans une investigation de la spiritualité nous viendra de cette reconnaissance. Mais alors, à partir de cette nécessité, l'impulsion viendra par un effort individuel à l'esprit, et non par un emprunt à l'Oriental ; et peut-être même à partir de cette forme de l'aspiration spirituelle la plus épurée que nous avons découverte chez les Allemands au tournant des dix-huitième et du dix-neuvième siècles, au moyen d'une connaissance exacte des racines où puisait cette énergie allemande pour le travail spirituel que nous avons vue naître pour toute l'évolution à venir de l'humanité. Quel que puisse être sinon le destin allemand — alors nous pouvons dire : pour ce que nous pouvons conquérir, en en revenant aux sources de nos forces de vie de l'esprit et de l'âme, nous avons le droit de dire : l'esprit allemand n'est pas accompli (8), il veut vivre dans les actes futurs, dans les préoccupations du futur et il faut espérer qu'à partir de ces points de vue spirituels il aura encore, entre maintes autres choses, beaucoup, vraiment beaucoup à dire.

Notes :

(1) « *L'extirpation de l'esprit allemand...* », Littéralement : « Mais de toutes les mauvaises conséquences que la dernière guerre (1870, *ndt*) menée contre la France a entraînées dans son sillage, la pire est peut-être une méprise générale qui s'est largement répandue, à savoir que la culture allemande aurait aussi vaincu en prenant part à ce conflit et que, pour cette raison, elle devrait à présent être décorée des couronnes conformes à ces résultats et succès extraordinaires. Cette chimère est extrêmement funeste : non pas parce que c'est une illusion — car les illusions des plus salutaires et des plus prospères, il en existe bien — mais parce qu'elle est en situation de transformer notre victoire en en complète défaite : *dans la déroute, effectivement, l'extirpation, de l'esprit allemand au profit de « l'empire allemand »* » Tiré de « Considérations intempestives », Premier article : « David Friedrich Strauß, le sectateur et l'écrivain », 1873.

(2) « *Rabindranath Tagore* » : 1861-1941, écrivain, philosophe et pacifiste engagé, descendant d'une famille bengalaise qui remonte au dramaturge sanskrit du 8^{ème} siècle Bhatta-Narajana.

(3) « *Helena Petrovna Blavatsky* » : 1831-1891, fonda avec Henry Steel Olcott en 1875, la Société Théosophique.

(4) « *Annie Besant* » 1847-1933, à partir de 1907, présidente de la Société Théosophique.

(5) « *que nous ne puissions imiter* » comparez avec Rudolf Steiner : « *Mein Lebensgang* » (Autobiographie) **GA 28**, Chap.XXXI.

(6) *Robert Hamerling*, 1830-1889. Son « *Homunkulus* ». Épopée moderne en 10 chants parut en 1888. Voir aussi la conférence : « *Homunkulus* », Berlin, 26 mars 1914, dans « *Science spirituel en tant que bien de vie* », **GA 63** et encore « *Robert Hamerling — un poète et un penseur et un homme* », en mémoire du même, édité par Marie Steiner, Dornach (1939).

(7) *Cesare Lombroso* (1836-1909), professeur de médecine légale et de psychiatrie à Turin, connu dans les vastes cercles par sa doctrine de la relation entre génie et démence.

(8) « *l'esprit allemand n'est pas accompli* », parole de vérité donnée à la fin de la conférence: « *L'âme germanique et l'esprit allemand du point de vue de la science de l'esprit* », Berlin, 14 janvier 1915, dans « *Aus schicksaltragender Zeit* », **GA 64**; voir « *Paroles de Vérité* » **GA40**.

Notes du traducteur

(a) « *Und wir hier in Mitteleuropa, sind wir denn....* » Donc, nous sommes bien à Stuttgart, lieu où fut donnée cette conférence, au beau milieu de la *Mitteleuropa* : celle -ci n'est pas donc l'Europe du centre, mais „l'Europe au centre“, à bon entendre pour d'éventuels historiens ex-nostalgiques de l'Empire austro-Hongrois, ce que manifestement n'était pas Rudolf Steiner... Ce point est d'ailleurs confirmé en plusieurs endroits du texte présent.

(b) Quand ce n'est pas déjà maintenant le « brave type » de Nazareth...